

tout son fils, avaient une sagacité merveilleuse pour deviner vers quel point la piste se dirigeait, et, en effet, après l'avoir perdue un moment de vue, ils ne manquaient jamais de la retrouver plus loin. Leurs compatriotes de la garde noire étaient eux-mêmes émerveillés de cette habileté, et ils leur adressaient des promesses et des menaces bien inutiles, car évidemment le père et le fils ne négligeaient rien pour assurer le succès de l'entreprise.

On avait reconnu l'endroit où les ravisseurs de Rachel et de Clara avaient fait halte, pendant que Burley allait à la découverte, et on avait constaté que là sa trace venait rejoindre celle de ses compagnons. Ils se trouvaient donc tous réunis à cette heure, et ils avaient sans doute connaissance de l'ardente poursuite dont ils étaient l'objet. Cependant, on s'arrêta plusieurs fois et on prêta l'oreille ; aucun bruit ne vint faire supposer aux volontaires qu'ils ne fussent pas seuls dans cette partie du Maaly-Scrub.

L'infaillible piste témoignait pourtant que l'on était dans la bonne voie, et, malgré cette solitude apparente, on eut bientôt la certitude que ceux que l'on poursuivait devaient être sérieusement alarmés. Dans une de ces clairières dont nous avons parlé, le sable portait des empreintes profondes et nombreuses de chevaux, comme si les voyageurs se fussent encore arrêtés là pour délibérer. A partir de cette place, la piste n'était plus régulière et sur une seule ligne comme précédemment ; il semblait au contraire que les cavaliers se fussent avancés de front, sans songer davantage à cacher leur nombre et en proie au découragement.

C'était une raison de plus pour les volontaires d'être attentifs, car les ravisseurs, se voyant serrés de si près, pouvaient prendre quelque résolution désespérée. On gardait le silence et on continuait d'avancer rapidement, l'œil au guet, le doigt sur la détente du rifle ou du revolver, quand on entendit tout à coup un grand bruit dans le fourré. Trois ou quatre chevaux, sans cavaliers et la bride pendante, accouraient d'un air irrésolu et cherchaient évidemment à sortir de ce désert sans herbe et sans eau.

— Ah ! ah ! dit Richard à demi-voix, nos adversaires commencent à s'apercevoir que leurs montures nous donnaient trop d'avantage sur eux, et ils se sont décidés à s'en débarrasser. Maintenant, ils vont sans doute se disperser et continuer pedestrement leur retraite.

— Mais alors, dit Martigny, qu'auront ils fait de ces malheureuses jeunes filles ?

— Ils prendront peut-être le parti de nous les rendre, dit Richard avec agitation, et ce serait le moyen le plus sûr de retarder notre poursuite en nous disposant à la pitié.

— N'y comptez pas, monsieur Denison, répliqua le vicomte tristement, des hommes tels que ce Fernandez et ce Guzman ne renoncent pas ainsi à leur vengeance !

— Ma fille ! ma pauvre Clara ! dit Brissot avec angoisse.

Ces craintes ne tardèrent pas à se réaliser. Comme on essayait de s'emparer des chevaux abandonnés, l'un d'eux sortit tout à coup du taillis et s'approcha tout haletant, comme épuisé par une longue course ; mais celui-là n'était pas privé de cavalier comme les autres. Il portait sur son dos un noir, couvert de sang, les vêtements déchirés, et semblait presque anéanti de souffrance, de fatigue et de terreur, et se retenait machinalement à la selle, sans savoir où il allait.

La peine Brissot l'eut-il envisagé qu'il s'écria :

— Je reconnais cet homme... c'est John, le domestique de miss Owens. Il va nous donner avec certitude les nouvelles de ma fille.

On n'eut pas de peine à arrêter le cheval ; mais John, en se trouvant au milieu des volontaires et des gardes noirs, était tellement troublé qu'il ne pouvait parler et roulait d'un air égaré ses gros yeux blancs. Enfin, il parut reconnaître à son tour Brissot et Denison, et répondit avec effort aux questions dont on l'accablait à l'envi :

— Vite, vite, vous courir au secours de miss Rachel et de miss Clara. Les méchants mineurs avoir battu moi et m'avoir envoyé pour vous dire que si vous pas revenir en arrière, eux tuer elles sur-le-champ. Moi, avoir vu Guzman, et Fernandez entraîner les jeunes ladies dans le fourré... Elles demandaient grâce et pleuraient ; eux, le pistolet à la main, les faisaient avancer et les menaçaient.. Vous, aller vite, vite, vite pour les délivrer !

— Et de quel côté, John ? demanda Denison.

Le pauvre noir eut à peine la force d'indiquer de la main la partie du bois dont il venait de sortir et tomba mourant sur le sable. Denison donna l'ordre à quelques hommes de la troupe de demeurer en arrière pour lui porter secours et pour s'emparer des chevaux qui seraient peut-être nécessaires plus tard ; puis, se tournant vers ses compagnons, il dit brièvement :

— En avant, gentlemen !

Déjà Martigny et Brissot couraient dans la direction indiquée. Ils étaient terrifiés, mais, n'ayant pas entendu l'explosion des pistolets dont Guzman et Fernandez menaçaient les prisonnières, ils conservaient encore un vague espoir d'arriver à temps pour prévenir un crime épouvantable. Ils ne tardèrent pas à être rejoints par le reste de la troupe, qui manifestait une égale impatience et une ardeur égale.

Dans cette partie de la forêt, les maalys devenaient moins serrés et étaient surmontés de quelques eucalyptus ou gommiers d'une hauteur extraordinaire. A la vue de ses arbres, les éclaireurs redoublèrent d'attention. Leurs regards perçants sondaient le feuillage de ces colosses végétaux avec un intérêt particulier. Bientôt l'un d'eux s'arrêta au pied d'un des plus grands eucalyptus et parut communiquer ses observations à ses compagnons. Il avait remarqué qu'un des chevaux avait dû stationner à cette place ; puis, tournant sur lui-même, revenir brusquement sur ses pas. Il en concluait que le cavalier, en se servant de sa monture comme de marche-pied, avait grimpé sur l'eucalyptus où, sans doute, il se trouvait encore ; mais on avait beau regarder, on ne découvrait rien.

Enfin, un noir désigna du doigt quelque chose qui se mouvait derrière une maîtresse branche, à une soixantaine de pieds d'élévation ; c'était un homme qui essayait vainement de se cacher dans le feuillage grêle. Se voyant découvert, il demeura immobile et ne répondit pas aux appels qu'on lui adressait de toutes parts.

— Descendez, cria Richard à son tour, descendez, car aussi bien toute résistance est inutile, et nous verrons s'il ne nous serait pas possible de vous accorder la vie sauve.

— Nous perdons du temps, monsieur Denison, dit Martigny à voix basse avec impatience ; pendant que nous parlentons avec ce drôle, les autres vont massacrer Clara et sa compagne.

— Cet individu pourra nous fournir des renseignements précieux, répondit Richard.

De son côté, le personnage juché sur l'eucalyptus semblait avoir pris résolument son parti ; il